

La dépendance, un enjeu majeur pour le siècle

Jeudi et vendredi se tiennent au centre des congrès Agora les deuxièmes Rencontres Amista Alzheimer.

Il y a cent ans, Aloïs Alzheimer découvrait la maladie qui depuis porte son nom. Aujourd'hui, sur l'Est des Bouches-du-Rhône, ce sont près de 1 500 personnes qui sont atteintes par cette pathologie. Si la recherche progresse, il n'en demeure pas moins que les contraintes de dépendances provoquées par la maladie d'Alzheimer constituent une problématique majeure pour nos sociétés vieillissantes.

En 2004, les premières Rencontres Amista Alzheimer avaient mis l'accent sur le maintien à domicile des malades grâce notamment au concept du « Cantou partagé », de petites unités d'accueil de jour, proches des lieux de vie, fonctionnant comme un pôle central qui coordonne les services, les soins, et la sécurisation à domicile des personnes souffrant d'atteintes cognitives. Jeudi et vendredi, l'ambition des deuxièmes Rencontres est d'élargir le débat à toutes les formes de dépendance. Rencontre avec le professeur Jean Raoul Montiès, président de l'association 3A (Accueil, Amitié, Alzheimer) et instigateur des Rencontres.

- La Marseillaise : Deux ans après les premières Rencontres, quel est l'objectif de leur deuxième édition ?

- Jean Raoul Montiès : En



Le professeur Jean Raoul Montiès défend les notions du « Vivre ensemble » et de la mixité intergénérationnelle pour assister les personnes dépendantes. (Photo G.D.)

2004, nous partions de rien, ou presque. Nous avions un projet, le « Cantou partagé », et nous avons cherché à établir un référentiel. Depuis, cette idée a fait son chemin. Sur Aubagne, bien entendu, où des aménagements d'ensembles immobiliers sont à l'étude. Mais aussi ailleurs en France, comme à Dijon, où une expérience similaire est actuellement conduite. Notre objectif est donc de faire le point sur les solutions avancées en 2004 mais aussi de voir ce qui se fait à l'étranger.

- Aujourd'hui, on constate d'ailleurs que le principe du maintien à domicile des malades rentre petit à petit dans les mœurs.

- Cette idée est désormais

acceptée partout. En Hollande, 30% des maisons de retraites ont par exemple fermé leurs portes. C'est une solution plus humaine, et qui coûte trois fois moins cher que l'hébergement collectif. En plus, du point de vue des malades, le maintien dans leur environnement personnel est beaucoup moins traumatisant qu'un départ dans un institut spécialisé.

- Dans le livre que vous avez publié à l'issue des Rencontres, vous insistez également sur les notions du « Vivre ensemble » et de la mixité intergénérationnelle en soulignant que le Cantou implique une réorganisation de la société. Pourquoi ?

- On va tout droit vers une société déséquilibrée. En 2050,

30% de la population française aura ainsi plus de 60 ans. Avec l'allongement de la vie, les cas de dépendances vont se multiplier, et pas seulement à cause de la maladie d'Alzheimer. L'Etat et les collectivités locales ne pourront pas payer, les actifs non plus. Nécessairement, les gens devront se prendre en charge eux-mêmes avec l'aide de leurs familles et de leurs proches.

- C'est toutefois une lourde charge pour les familles, en particulier pour les personnes atteintes de maladies cognitives.

- C'est même une servitude épouvantable, 365 jours sur 365. La plupart souffrent devant l'évolution de la maladie de leurs proches, qui ne sont plus ce qu'ils étaient. Il faut mettre en place des dispositifs, des structures, pour soulager les familles durant la journée, les accompagner et les conseiller.

- Vous préconisez aussi un retour un village d'antan.

- Des vieux, il y en a toujours eu, et il y en aura toujours, et même de plus en plus. Sauf qu'autrefois, les jeunes et les moins jeunes vivaient ensemble autour de la place du village, quatre ou cinq générations cohabitaient sous le même toit. Il y avait une véritable mixité intergénérationnelle et sociale qu'on ne retrouve plus aujourd'hui à cause de l'éclatement de la cellule familiale. Pour contrebalancer cette évolution, il est indispensable d'établir un maillage entre les habitants basé sur la notion d'entraide.

Propos recueillis par Geoffrey DIRAT